

New York : plus ça change...

Autor(en): **Chambrier, Thérèse de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1949)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PLUS ÇA CHANGE...

Progrès, vitesse, rythme endiablé des inventions nouvelles de produits synthétiques, mécaniques ou magnétiques, tout cela contribue à transformer rapidement le genre de vie et les mœurs de toute une planète.

Qu'on passe de l'Ancien au Nouveau Monde, qu'on sillonne le ciel ou les océans en « Constellation » ou en cargo, on constate partout le même dynamisme — inconnu de nos aînés — qui accélère et transforme la vie quotidienne dans tous les pays et sous toutes les latitudes.

Et pourtant, plus ça change... et plus c'est la même chose !

Printemps, été, automne, hiver continuent à mener sans hâte la ronde de leurs habituels cortèges, avec les mêmes effets de décors colorés ou sombres qui s'échelonnent tout le long de leurs douze mois. Chaque saison, dans la nature, contribue au spectacle par ses fleurs, ses fruits, ses feuillages et ses rideaux de brumes.

Chaque saison, dans la mode, continue à ramener ses défilés de robes en corolles étalées ou en fuseaux élanés, ses tissus aux douceurs de peau de pêche, ses coloris copiés de ceux des forêts d'octobre, ses dentelles neigeuses et ses féériques robes de princesses pour les bals de l'hiver.

Plus ça change... et plus c'est la même chose !

Tous les cinq ou dix ans on nous annonce à grands sons de trompettes: « Fini le règne de la soie ! — A bas le coton ! — A mort les moutons et leur vraie laine ! Au musée le lin, bon pour les vieux Grecs et les Pha-

raons ! » Il semble que vont disparaître de la scène de la mode toutes les vieilles fibres naturelles et qu'elles seront remplacées désormais par toutes sortes de tissus synthétiques, plus dignes de l'ère atomique.

Et l'on attend ; et d'année en année, effectivement, la rayonne s'installe aux comptoirs des tissus, le nylon-Protée chatoie sur toutes les jambes féminines, puis devient tissu et dentelle ou tuyau d'arrosage et vitre incassable. Viscose, films, plastiques, Fortisan, Vynion, etc., etc., sont les mots nouveaux qui surgissent dans le domaine textile. Chaque naissance de fibre synthétique semble annoncer la mort prochaine de quelque fibre ancienne et respectable. Sera-ce le tour du coton, de la soie, de la laine ou du lin à disparaître de l'industrie de l'habillement ? — Mais non, c'est chaque fois une fausse alerte et plus on invente de textiles artificiels, plus les anciennes fibres naturelles sont recherchées. D'autre part la population du globe augmente et plus il y a de femmes dans ce monde, plus il faut de robes, et plus il y a de caprices à satisfaire. On finit par ne plus savoir qu'inventer !

Ainsi, les textiles classiques de jadis, qui ont parfois à défendre une existence menacée par le progrès dit « scientifique », reprennent chaque année leur place invariable et saisonnière.

Encore une fois de plus cette année, on assiste à un véritable triomphe du coton dans toute l'industrie américaine du vêtement. Tenues de ville, robes de campagne et de plage, costumes de bain, robes du soir et de dîner, lingerie, broderies de tous genres sont en coton. Bien que la mode victorienne ait fait son temps et qu'on soit revenu à des tendances plus modernes, les broderies à l'anglaise, les batistes, les organdis romantiques, les tissus chemisier, les voiles, les fantai-

sies vaporeuses ou soyeuses en coton lisse et serré à longue fibre — sont partout, vont partout, au country club comme au bureau, à la plage de Californie comme à la ville.

Si les tissus de coton, fantaisies nouvelles ou étoffes classiques, ont pu garder un tel prestige, malgré l'apparition et la vaste diffusion de tant de tissus synthétiques pratiques et séduisants, c'est qu'avec le progrès de la science, ils se sont perfectionnés aussi: fibres brutes plus longues pour la filature, finissage plus efficace pour le tissu, teintures plus solides pour les coloris. Le coton s'est adapté au progrès et s'est mélangé habilement à la rayonne et au nylon pour créer de charmantes nouveautés.

C'est cette modernisation et ce perpétuel renouveau qui font spécialement apprécier les tissus suisses. Ils apparaissent partout où il faut une qualité supérieure, un dessin original, une spécialité. Il en est de même des soieries dont on fait un usage si important. Le soir, cette fibre millénaire a retrouvé une place de choix. Les soieries de Zurich apportent une contribution remarquable aux meilleures collections, malgré des circonstances peu favorables. La qualité triomphe de la concurrence et trouve sa place là où la quantité ne joue pas le premier rôle. C'est donc grâce à leur qualité que des textiles tels que le coton, la soie, le lin ou la laine qui semblaient devoir s'éclipser avec le « progrès », continuent à régner.

Quelles que soient donc les fluctuations d'un marché plus ou moins incertain, quels que soient les avantages que présentent de nouvelles fibres dues à la science et pas à la nature, il reste toujours une place de choix pour les tissus importés de Suisse, dont la qualité plaît aux femmes de goût, aujourd'hui comme hier.

Plus ça change...

Thérèse de Chambrier.